

## 1) Qui est l'homme ?

Cette année, j'aimerais consacrer mes Chapitres à la méditation sur le sens de l'humain que saint Benoît exprime dans sa Règle ; de seront des chapitres à la recherche du type d'humanité que saint Benoît, suivi par les pères cisterciens, aimerait cultiver en chacun de nous. Quelle est la vision de l'homme d'après saint Benoît ? Quel est son regard anthropologique ? Comment apprend-on à « être homme » ? Comment la pédagogie de saint Benoît est-elle orientée vers l'unification de notre être dans toutes ses dimensions ?

Je pense à la belle expression que saint Benoît utilise à propos de l'accueil des hôtes, au chapitre 53 de la Règle. Il dit qu'il faut leur témoigner « toute l'humanité possible – *omnis humanitas* » (RB 53,9). Que veut dire cette humanité totale, entière, qui devrait passer de notre expérience monastique aux autres qui nous rencontrent et au monde extérieur ? C'est une question très importante car, face à l'appauvrissement humain de l'homme contemporain, celui que nous sommes et qui fréquente nos monastères, face à la foule des gens qui vivent une humanité « réduite », désorientée, décentrée, détraquée, blessée, il est urgent pour chacun de nous et pour tous ensemble de bien saisir l'enjeu humain du charisme de saint Benoît. Je crois que si la Règle de saint Benoît a si bien résisté à 15 siècles et reste actuelle pour l'homme du 21<sup>ème</sup> siècle, cela n'est pas dû prioritairement au fait qu'elle nous donne l'image juste et vraie de Dieu, mais au fait qu'elle nous offre l'image juste et vraie de l'homme.

Cette recherche n'est pas théorique. Elle vise à ce que chacun de nous puisse vivre sa vie monastique avec toute son humanité et se laisse conduire par la *conversatio* monastique selon saint Benoît, c'est-à-dire par la vie monastique inspirée par lui, à la plénitude d'humanité à laquelle nous sommes tous destinés. Ne pas engager toute notre humanité dans la *conversatio*, dans la conversion de vie que demande notre vocation équivaut à empêcher le charisme bénédictin de donner toute sa mesure et tout son fruit en nous-mêmes et à travers nous. Car précisément cela est l'une des caractéristiques les plus importantes du charisme de saint Benoît : celle d'engager pour le Christ toute notre humanité en permettant ainsi au Christ de donner la vie à l'homme tout entier que nous sommes et devons devenir.

Or, quelle est la réalité fondamentale qui pousse un être humain à se laisser interpellé par le chemin proposé dans la Règle de saint Benoît ? J'ai souvent eu l'occasion de le souligner : c'est le désir de vie. Ce n'est pas un hasard que la première mention du terme « homme – *homo* » dans la Règle soit la citation d'un verset du psaume 33 qui devient la question fondamentale posée à celui qui se présente au monastère : « Qui est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? » (Prol. 15).

« Qui est l'homme – *Quis est homo ?* » Pas : *quid est homo* : qu'est-ce que l'homme, mais « *quis* » : **qui** est l'homme. L'accent est mis sur une identité, non sur une question philosophique ou structurelle. Saint Benoît, et le Psaume 33 avant lui, ne cherche pas une définition : il cherche quelqu'un. Il ne veut pas une

philosophie ou une idéologie sur l'homme : il veut l'homme, la personne, une présence.

Et quand est-ce qu'on rencontre quelqu'un ? Quand est-ce qu'on rencontre un homme, une personne ? On la rencontre lorsqu'on rencontre son désir, lorsqu'on rencontre un homme qui désire la vie et le bonheur, qui désire une vie heureuse, une vie en plénitude. L'ange qui apparaît à Daniel s'adresse à lui en le nommant, dans la traduction de la Vulgate, «*vir desideriorum* – homme des désirs » (cf. Dn 10,11 et 19).

Saint Grégoire nous raconte dans ses « Dialogues » que toute l'aventure spirituelle de saint Benoît a commencé par un puissant désir de Dieu qui a pris la place du désir mondain. Le jeune Benoît quitte Rome au commencement de ses études, « *solī Deo placere desiderans* – désireux de plaire à Dieu seul » (Prol.). Et lorsque le moine Romain le rencontre au moment où Benoît n'a pas seulement quitté Rome et les études, mais aussi sa nourrice, il lui demande, à la lettre, « vers quoi il tendait – *quo tenderet* » (ch. 1). Alors Benoît lui dévoile son désir secret duquel Romain deviendra pour un temps le gardien. Grégoire écrit : « Quand [Romain] connut son désir, non seulement il garda le secret mais il offrit son aide : c'est lui qui transmet à Benoît l'habit de la sainte vie ; et autant qu'il lui fut permis, il le servit. »

Le jeune Benoît reçut donc deux grâces : un grand désir de Dieu et de vie en Lui, et un père qui a pris au sérieux ce désir, l'a gardé dans son cœur et a aidé Benoît à s'y abandonner en toute liberté pour que ce désir puisse se réaliser. Au fond, Benoît a rencontré en Romain un homme qui prenait au sérieux l'exigence la plus profonde et la plus précieuse de son cœur et qui, par conséquent, prenait au sérieux son humanité. Il a pris au sérieux le cœur de Benoît, son cœur fait pour Dieu et qui ne trouve pas de repos s'il ne se repose en Lui (cf. S. Aug., Conf. I,1).

Comment Romain a-t-il pris au sérieux le désir profond du cœur de Benoît ? Romain ne lui a pas prêché une retraite : il lui a apporté le pain nécessaire pour survivre. Il a pris soin de lui comme une mère de son enfant, en laissant à Dieu de s'occuper du reste directement dans le cœur de Benoît.

J'ai l'impression que c'est par le témoignage du moine Romain, qui se donnait tant de peine pour aller régulièrement apporter du pain au jeune ermite, que Benoît a fait la première expérience forte de ce que signifie être « humain ». Bien des années plus tard, quand Benoît écrira dans sa Règle qu'il faut témoigner aux hôtes « toute l'humanité possible » (RB 53,9), c'est comme s'il se souvenait de l'humanité charitable et fidèle de Romain qui s'occupa de ses besoins matériels et alimentaires pour qu'il puisse aller au fond de son désir de Dieu.

Il y a dans cet épisode et à cette période-clef du chemin de saint Benoît un peu comme une synthèse de tout ce que sera l'expérience bénédictine : prendre au sérieux le désir de Dieu habitant notre cœur, tout en tenant compte de l'humanité entière de la personne ; prendre au sérieux le cœur de l'homme jusqu'à prendre au sérieux tout l'homme, y compris son estomac ; un amour du cœur qui va jusqu'à l'amour du corps ; et un soin du corps qui va jusqu'au soin de l'âme.